

Almanach du **Futur**

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 54



**PROPRIÉTAIRE DE VOTRE TEMPS,
PROPRIÉTAIRE DE VOUS-MÊME**

Deux personnes, vivant aux deux extrémités de l'île de Muisne, en Équateur, ont beaucoup en commun: ils sont amis depuis l'enfance, après l'école, chacun a cherché la vie dans des régions différentes, et récemment ils se sont retrouvés dans leur lieu d'origine pour un exploit non négligeable : s'approprier leur vie, leur temps et leurs projets de vie. Ils ont tous deux décidé de vivre en harmonie avec la nature, avec la mangrove. L'invitation de Yor Fletcher, mentor du projet pilote de revenu de base, mis en œuvre par le Réseau des Semenciers, a donné à Gino et Fabio l'opportunité d'avancer plus rapidement dans leurs transitions vers une vie apaisée, basée sur la régénération des écosystèmes et la souveraineté alimentaire.



Concernant le Revenu de Base Universel : le revenu de base est une somme d'argent qui est versée périodiquement et sans conditions à tous les résidents d'une communauté pour garantir leur subsistance économique. Autrement dit, l'RB+ est censé être universel, individuel et inconditionnel.

Le Réseau des Gardiens des Semences (RGS) en Équateur a accepté l'invitation de Misereor, une agence allemande de coopération sociale et de transition sociale, écologique et économique, pour mettre en œuvre un projet pilote de revenu de base (UBI) dans le pays. Le RGS a identifié 60 personnes, qui perçoivent pendant 2 ans un revenu mensuel de 250 dollars, sans conditions quant à l'utilisation de ces ressources.

Une particularité de ce projet est que les mêmes gardiens des semences sont ceux qui ont proposé d'autres collègues de leurs environnements locaux, qui ont manifesté leur intérêt pour aller vers une transition régénératrice, la durabilité et le bien commun.

PROVINCE VERTE

Esmeraldas, territoire côtier de l'Équateur, où les forêts du Chocó rencontrent l'océan Pacifique, abrite des mangroves, fondamentales pour la biodiversité marine et terrestre. Cependant, une série d'inégalités structurelles qui se sont creusées au fil des décennies signifie que de multiples formes de violence font partie du quotidien. Soutenir les processus collectifs est donc un défi, comme nous le disent Yor Fletcher et Cris Reyes, arrivés à Caimito, une ville côtière d'Esmeraldas, il y a 21 ans, et se sont consacrés à une variété de projets associatifs et coopératifs pour la production de cacao. Agro-écologique, tourisme, entre autres. L'un des principaux changements observés par le



couple est que, alors que les heures de la journée tournent autour du téléphone portable, la culture du « changement de mai », ou « minga », est en train de se perdre. Le projet RB, pour lequel s'est constitué un groupe local réunissant des collègues de Caimito et Muisne, cherche à récupérer la pratique de la collaboration.

PARCOURS DE VIE

Gino Rojas et Fabio Estrada sont amis depuis l'école. Ils sont tous deux nés à Muisne, une île au large de la côte Pacifique de l'Équateur. Puis les chemins de leurs vies se séparèrent. Gino s'est consacré aux études et a occupé différents emplois, également dans l'administration publique. Fabio, à la recherche de meilleures conditions, a émigré comme tant d'autres vers la capitale Quito, pour travailler comme ouvrier. Après de nombreuses années, ils sont retournés dans leur ville natale, déçus par la vie dans la grande ville. Aujourd'hui, ils sont tous deux d'accord sur le fait que le défi consiste à essayer de devenir indépendant. « Je préfère

vivre ici », dit Gino, « produire de la nourriture et vivre en paix plutôt que de travailler pour les autres et tout acheter ».



ÊTRE, AU LIEU DE VOULOIR AVOIR

Gino vit dans une petite maison empruntée à son voisin pendant qu'il construit la sienne à l'arrière d'un terrain hérité de son grand-père et qui a été considérablement fragmenté au fil des générations. Vendre un terrain à la campagne, en zone rurale, est un sacrifice courant pour aller dans la grande ville. La superficie dont Gino a hérité est de quatre hectares et demi. « Nous voulons tous avoir de l'argent sans sortir de notre zone de confort », dit Gino et il

poursuit : *« mais le salaire que l'on gagne ne nous permet d'arriver à rien »*. En 2017, il a pris la décision de vivre sur la ferme et de se consacrer à l'agriculture. *« Au départ, mon idée était de planter des cocotiers en monoculture. J'avais déjà planté 200 palmiers lorsque j'ai été invité à participer au Festival des Semences Mères à Manabí, organisé par le Réseau des Gardiens des Semences. Les connaissances et les impulsions que j'ai apportées de cet événement m'ont fait changer d'orientation et à partir de là, j'ai choisi de créer une forêt comestible »*.

Muisne, autrefois une île de forêts de mangroves, est aujourd'hui entourée d'élevages de crevettes et de monocultures de palmiers africains. Cela a provoqué la prolifération des parasites et l'utilisation de produits agrochimiques pour *« soigner les palmiers »*. Le seul qui contredit cette pratique est Gino, qui plante une grande variété d'arbres fruitiers et nourrit le sol avec sa propre recette de ferment naturel. C'est ainsi qu'il a réussi à enrayer l'épidémie. *« Il y avait toujours des bandes de noix de coco »* – observe Yor Fletcher

dans le documentaire sur les Gardiens de la noix de coco et de la mangrove – *« mais derrière cela s'accompagnait un système de biodiversité. Il y avait un équilibre »*.

Le rêve de Gino est de restaurer la souveraineté alimentaire qui caractérisait autrefois l'écosystème local: *« Être sous les arbres, manger les fruits de chaque saison »*. Sa forêt comestible, peuplée d'une diversité de fruits tropicaux, est le reflet d'échanges avec des collègues du réseau de gardiens de semences et



de la Clinique Environnementale, un autre collectif permaculturel de l'Amazonie équatorienne. *« Je suis presque là pour finir ma maison et pouvoir aller vivre dans ma ferme ; J'ai même identifié les arbres devant ma maison où accrocher le hamac »*, partage Gino. Le soutien économique de la ferme, en plus de produire de la nourriture, est la vente d'huile de coco, transformée de manière artisanale et de cocadas, une sorte de noix de coco grattée, servie dans la coque de noix de coco, ce qui génère de la valeur ajoutée et évitant le plastique – un délice.

AVANT IL FALLAIT SORTIR CHERCHER DU TRAVAIL

« Si je n'avais pas participé au projet de revenu de base, j'aurais dû chercher un travail rémunéré pour pouvoir assumer mes responsabilités ». Gino a une fille qui va bientôt terminer ses études à qui il envoie de l'argent chaque mois. *"Je ne pourrais pas vivre à la ferme, me consacrer à ce que*

j'aime." Vous avez acheté votre temps et l'investissez comme une graine. « *Au début, j'étais désespéré, parce que je voulais tout si vite. Mais ensuite, on apprend qu'il y a un temps pour cela, et une lune aussi* ». Les cocotiers et certains arbres fruitiers commencent à porter leurs fruits et garantiront de plus en plus les moyens de subsistance et l'autonomie économique de Gino.

JE FAIS CE QUE J'AIME

En traversant la plage pour rendre visite à Fabio, il nous raconte un peu sa vie. Il a vécu près de dix ans à Quito où il tenait un restaurant avec sa famille. Mais il n'aimait pas la vie dans les grandes villes, la nature lui manquait : « *Parce qu'on peut avoir un travail stable, mais pas la tranquillité d'esprit* ». Avec ses fils Miguel et Daniel, adolescents, il retourne dans sa ville natale, Muisne. « *Maintenant, je fais ce que j'aime : vivre en paix, produire ma propre nourriture et décider de mon temps, c'est le bien-être* ». Le revenu de base a été le dernier coup de

pouce dont Fabio avait besoin pour retourner à la mangrove, à la plage et aux tortues marines. La section locale du ministère de l'Environnement l'a nommé *bénévole*, car il en sait plus sur les tortues marines, leur nidification et le processus d'éclosion que les fonctionnaires eux-mêmes.

Fabio a investi les ressources du revenu de base dans la construction de deux cabanes pour accueillir et nourrir les touristes : son projet s'appelle *Exotic Muisne*. Il ne doute pas que le tourisme et la production alimentaire lui permettront de maintenir la stabilité économique. La mère de Fabio est également revenue de Quito, Doña Francisca est l'une des meilleures expertes en cuisine locale et, avec Fabio, ils reçoivent chaque week-end des convives sur la plage pour leur servir des plats typiques d'Esmeraldas. Presque tout ce qui est proposé est produit sur place : le jus est issu des fruits du verger, les coquilles proviennent de la mangrove et le poisson est fréquemment pêché par Fabio et ses enfants dans la rivière qui sépare l'île du continent.

GEREZ VOTRE TEMPS SANS SOUCI

«*Quand on a un projet de vie très clair, le soutien du revenu de base vous aide beaucoup*», explique Fabio. Il a acheté des outils et une bonne partie du bois des cabanes a été recyclé à partir des épais troncs d'arbres rejetés par la mer. Il a le don de reconnaître le potentiel et trouve le moyen d'en tirer parti. Dans la partie de sa ferme qui borde la mangrove, il a construit avec peu de travaux et d'interventions une ferme écologique de crevettes, une piscine naturelle avec un petit barrage qui permet à la marée saumâtre d'entrer et de sortir.

Les enfants, comme les adolescents presque partout, aiment utiliser un téléphone portable intelligent ; mais en même temps ils voient la conviction de leur père et participent souvent. L'un des luxes rendus possibles par le projet est que Fabio a la possibilité de marcher avec eux 4 km jusqu'à l'école chaque jour. C'est exceptionnel dans un contexte où les bandes criminelles se nourrissent de mineurs, fracturant le tissu social.

Un projet, toujours en suspens pour Fabio et sa famille, est l'achat d'un canoë un peu plus grand pour emmener les touristes pêcheurs le long de la rivière ; avec Doña Francisca, ils souhaitent également proposer des cours culinaires où les visiteurs pourront apprendre comment préparée les délices de la cuisine afro-esmeraldas.

Fabio va droit au but : *«Mangez bien, ne vous inquiétez pas et contrôlez et gérez votre temps sans dépendre des autres; c'est ça la santé. Pour tout cela nous avons besoin de souveraineté alimentaire»*

MESSAGES POUR LE FUTURE

1

Le revenu de base est un énorme catalyseur pour réaliser des projets de vie régénérateurs. S'agissant de projets régénérateurs, ils favorisent également le bien-être de leurs familles, de leurs communautés et de leurs écosystèmes.

2

Être propriétaire de votre temps, de votre dévouement, est un privilège dont le revenu de base, même limité en montant et dans le temps, peut faciliter la durabilité à long terme.

3

Le revenu de base favorise les processus de groupe et dynamise les processus de formation, d'échange d'expériences et de soutien mutuel, basés sur la réciprocité.



Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base de visites et de conversations à Muisne et Caimito avec Gino Rojas et Fabio Estrada, George Fletcher et Cristina Reyes par Michelle Ruiz, coordinatrice du projet pilote RB+ de la RGS et Jorge Krekeler, coordinateur de l'Almanach du Futur. (Animateur de Misereor commandé par Agiamondo) en mars 2024. Un grand merci à Gino, Fabio, Yor et Cris pour leur temps, leur affection et leur ouverture à notre visite. Merci également à Michelle Ruiz d'avoir accepté la co-auteur et pour sa complicité dans la capture des chemins de la motivation.

Auteurs: **Michelle Ruiz** michellerzand@gmail.com y **Jorge Krekeler** jorge.krekeler@posteo.de

Conception: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Fotografías: **Michelle Ruiz - Jorge Krekeler**

Traduction : **Mauricio Gnecco**

Coordonnées concernant l'expérience documentée :

Gino Rojas
ginoce2007@hotmail.com
WhatsApp: +593-991333463

Fabio Estrada
christianestradanapa@gmail.com
WhatsApp: +593-992306308
Facebook: Muisne exótico

Red de Guardianes de Semillas – RGS
www.redsemillas.org
info@redsemillas.org

Edition: **Août 2024**

www.almanaquedelfuturo.com

Avec le soutien de:



En alliance avec:



Sous le patronage de :



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)